

Premier Août

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **9 (1933-1934)**

Heft 23

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que cette fois le cœur était angoissé... Il avait accompli ses périodes de mobilisation joyeusement, les coupant suivant les circonstances, par des travaux champêtres et si, parfois, dans les longs moments de faction à la frontière la nostalgie des grandes forêts l'avait effleurée il n'avait en somme jamais regretté d'être revenu. Après la guerre il avait fondé un foyer et s'était installé dans la ferme à la mort de ses parents. Lorsqu'il arrivait qu'on lui demandait pour quelle raison il était revenu d'Afrique il répondait en riant :

— Quel question! Le Pays avait besoin de moi, voilà tout.

La vision s'est évanouie, Jean ouvre les yeux et se lève. Il rallume sa pipe et tenant Alice par la taille fait lentement le tour de la maison.

— On est rudement bien chez nous, tu sais?

— Oui, mais tout à l'heure tu pensais à l'Afrique, n'est-ce pas?

— Oui.

— Tu la regrettes, dis?

— Oh! que non. Car en définitive, vois-tu, rien ne vaut son pays.

La nuit est tout à fait tombée, les étoiles renforcent dans le ciel noir l'éclat des feux allumés sur les sommets en souvenir des temps passés et la brise fraîche porte d'une ville à l'autre et d'un village à l'autre du pays la devise qui dominera toujours les passions politiques et les disputes de famille; la devise qui, enveloppée dans la soie rouge à croix blanche, remuera toujours le cœur de tous les citoyens, de quelle condition qu'ils soient, qui savent encore tout ce que le mot Patrie veut dire :

UN POUR TOUS ET TOUS POUR UN.

H. B. G.

Premier Août

Premier août... Une compagnie d'infanterie, fraîchement débarquée du train, inaugure son premier jour de curs de répétition par une marche poussiéreuse, sous un soleil de plomb.

Par ce bel après-midi, une route droite au milieu des champs, de graisse à souliers, de naphthaline. Quelques petit village au pied du Jura, dont on aperçoit au loin le toit rouge de la batteuse... odeur de fleur des champs, de graisse à souliers, de naphthaline. Quelques vapeurs d'eau de cologne et de cosmétique, les derniers vestiges de la vie civile...

Quart d'heure après quart d'heure, le toit de la batteuse approche, de même que le soleil, lui, s'approche de la crête jurassienne. Une halte à l'entrée d'un forêt permet aux flancs de chacun de prendre un premier contact avec l'herbe et la mousse, puis, ces hommes se remettent sur leur pieds déjà fatigués pour parcourir avant la nuit, les quelques kilomètres qui les séparent encore de leur lieu de villégiature. Soudain apparaît grandeur naturelle, l'objectif de tous, le village de S..., dont l'imagination avait déjà tracé dans l'esprit de chacun la disposition des rues, de la place, des maisons et de la pinte. Village accueillant par son architecture, sa petite chapelle, sa verdure, son ruisseau, le tout posé au pied du Jura et dominant les collines et la plaine.

Une centaine de crosses heurtent en commun les pavés usés de la place. Le village, qui, tout à l'heure paraissait inhabité s'éveille subitement; les portes des fermes s'ouvrent pour laisser passage à une nuée de marmots pieds nus, accourant souhaiter à ces hôtes casqués une timide bienvenue sous la forme de grands yeux effarés. En un clin d'œil, les villageois sont aux

fenêtres ou sur la place. Le dix minutes d'attente nécessaire avant la prise des cantonnements ont déjà permis à tous ces hommes de faire connaissance avec la population faite de sympathie et animée de chaude hospitalité. En effet, ces confédérés savent manifester leur hospitalité et leurs yeux laissent lire toute la joie qu'ils éprouvent à offrir leur paisible contrée et ses richesses naturelles aux ébats de cette compagnie de soldats citadins.

La nuit est descendue sur le pays, nuit claire, nuit d'août, éclairée par une myriade d'étoiles.

Le temps de déposer sacs et armes aux cantonnements, de manger la soupe, de laver les couvercles de gamelles et voici de nouveau la compagnie réunie, invitée par la population villageoise à participer au feu de joie. Un emplacement a été ménagé en bordure de la route en amont des dernières fermes; du monticule sur lequel ont été entassées des fascines, jaillira bientôt une grande lueur qui montera dans l'indéfini pour se perdre dans la voie lactée...

Ce soir, une grande famille est réunie par le même sentiment: la Patrie.

Réunion simple, très simple, sans autre siège que l'herbe déjà humide de rosée. Pas de discours ni de feux d'artifices. Trois cents villageois sont réunis; au milieu d'eux, cent soldats citadins. Quatre cents cœurs vibrent de la même émotion. Huit cents yeux brillent de joie à la lueur intense d'un simple feu de fascines. Une seule et noble pensée dans tous les regards: la Patrie.

Patrie! Tu peux seule, sous ton égide, unir d'un même sentiment d'amour et d'entraide les peuples dont les caractères et les habitudes sont diamétralement opposés. Tu es seule capable de procurer l'affection sincère qui règne chez nous entre les paysans et les habitants des villes. Toi seule, en un mot, tu fais éclore le bien-être dans le cœur de tes enfants!

Ce feu de joie, réunissant sous le même ciel villageois et citadins donne à chacun l'occasion d'éprouver l'harmonie des sentiments qui animent entre eux les habitants des différentes contrées de la Suisse. Ce symbole, de même que les feux qui scintillent en ce moment sur les collines avoisinantes, ne sont-ils pas un appel à la protection divine, en même temps qu'un éclatement symbolique des âmes reconnaissantes de toute une population?

G. V.

La première „mob“ avec les bataillons genevois

Capitaine Carry

Lorsque, ce soir, les cloches de nos villes et nos villages sonneront à toutes volées et que s'allumeront les feux sur les sommets de nos montagnes, une émotion étrange s'emparera de nos cœurs; car soudain nous revivrons ces jours de lourde angoisse et de ferveur ardente où, répondant à la voix du tocsin, nous abandonnions nos foyers pour secourir la Patrie en danger.

C'est le Poète qui parle: «Premier août mille neuf cent quatorze! L'appel aux armes! Laisse ta fourche plantée dans l'herbe *fanéur*; *moissonneur*, ne lie point ta gerbe, dételle tes chevaux et rentre en soulevant la poussière du chemin; *montagnard*, descends de ta montagne; avant l'heure annoncée par les sirènes, quittez l'usine, *ouvriers*! Voici qu'on ouvre les grilles des casernes, que roulent sur leurs gonds les portes des arsenaux!»

Et nous revivrons, cette aube blanche, toute humide de rosée où, la tête nue et le bras dressé — le cœur serré et les yeux mouillés de larmes — nous prenions le Ciel à témoin de notre volonté indéfectible de défendre le Pays jusqu'au sacrifice du sang si cela était nécessaire.

Ces soldats assemblés, dans une intime communion de cœur et de pensée, c'est le Peuple suisse qui se lève, le peuple tout entier, ce peuple qu'a évoqué le Poète: «Les jeunes de vingt ans pour qui la guerre c'est la gloire le jour et, la nuit, l'amour; ceux de trente, qui avant de boucler leur sac, pren-